

## La personnalité de Roland-Michel Barrin de La Galissonière

Roland Lamontagne, Ph.D.

Volume 14, numéro 2, septembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, R. (1960). La personnalité de Roland-Michel Barrin de La Galissonière. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(2), 217–225.  
<https://doi.org/10.7202/302045ar>

## LA PERSONNALITÉ DE ROLAND-MICHEL BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE \*

Les sources imprimées, notamment la correspondance de Madame Bégon,<sup>1</sup> la relation de voyage de Pehr Kalm,<sup>2</sup> une notice biographique<sup>3</sup> et l'éloge de La Galissonnière<sup>4</sup> contiennent de nombreux détails relatifs à la personnalité du gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France.

Dans les lettres adressées à son gendre, Honoré Michel de La Rouvillière de Villebois, commissaire-ordonnateur à la Louisiane, Madame Bégon décrit La Galissonnière dans le cadre social et politique de cette époque. « Notre général, écrit-elle, le 12 novembre 1748, est toujours le même et je crois regarde tout en pitié. On dit qu'il rend des comptes à la Cour comme ils n'en ont point encore eu. Je crois que le pays perdra beaucoup en le perdant. »<sup>5</sup> Madame Bégon présente La Galissonnière sous l'aspect d'un homme aimable et « très ferme ».<sup>6</sup> Elle signale le jeu des intrigants et des obséquieux qui ne le « connaissent point, car il n'est pas homme à rien faire par complaisance... ».<sup>7</sup>

---

\* L'auteur exprime sa gratitude aux archivistes du Séminaire de Québec, de l'Archevêché de Québec et de l'Hôtel-Dieu de Québec ainsi qu'aux bibliothécaires de la salle Gagnon de la Bibliothèque publique de Montréal pour lui avoir communiqué des renseignements, des photocopies ou microfilms relatifs aux sources manuscrites émanant de Roland-Michel Barrin de La Galissonnière.

<sup>1</sup> Claude de Bonnault, éd., « La Correspondance de Madame Bégon, 1748-1753 ». *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec (1934-1935)*. A l'avenir: RAPQ (1934-1935).

<sup>2</sup> P. Kalm, *Travels into North America* (Traduction de John Reinhold Forster, 2 vol., Londres, 1772), 2: 182-185, 369.

<sup>3</sup> M. l'abbé Rozier, *Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Académie Royale des Sciences de Paris depuis 1666 jusqu'en 1770, dans ceux des Arts et Métiers publiés par cette Académie, et dans la Collection Académique* (4 vol., Paris, 1775-1776), 4: 129.

<sup>4</sup> Jean-Paul Grandjean de Fouchy, « Eloge de M. le Marquis de La Galissonnière », *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756.

<sup>5</sup> RAPQ (1934-1935), 5.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 66.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 44.

Selon Grandjean de Fouchy, Barrin de La Galissonnière était « naturellement sérieux », mais sa conversation s'animait pour peu qu'elle fût soutenue et devenait enjouée.<sup>8</sup> Ce trait de caractère se manifeste dans une lettre<sup>9</sup> adressée à Duhamel du Monceau ainsi que dans les conversations avec la petite-fille de Madame Bégon, l'enfant de Michel de La Rouvillière. Le gouverneur s'amuse à entendre parler l'enfant qui prononce mal certains mots; il lui fait réciter des fables.<sup>10</sup> Il a cherché « tous les mots en h et g et j pour lui composer une lettre qui est fort jolie ».<sup>11</sup> Il se plaît à taquiner l'enfant qu'il appelle « M<sup>me</sup> l'abbesse parce qu'elle baisse toujours la tête en faisant la révérence ».<sup>12</sup> Avant Antoine-Augustin Parmentier, il l'initie à la culture de la pomme de terre.<sup>13</sup>

Le 16 février 1749, il y a « grand diner » chez le gouverneur. C'est l'époque du carnaval. « Voici un temps où l'on ne parle d'autre chose que de régal et de danse. Mais celui-ci [La Galissonnière] n'est pas danseur, il se contente d'engager à chanter à table et à s'y divertir. »<sup>14</sup>

Après avoir évoqué les fêtes mondaines, Madame Bégon décrit la pratique religieuse de Barrin de La Galissonnière:

C'est en vérité une drôle de vie, surtout lorsqu'on jette les yeux sur M. le général, qui, tous les matins, entend la messe de 8 heures et ne perd pas un salut ni une dévotion. Rien ne le dérange, uniquement occupé du bien du pays et d'en faire à qui il peut, et cela sans prévention ni complaisance.<sup>15</sup>

<sup>8</sup> *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756, 155.

<sup>9</sup> « Je commence, Monsieur, par vous remercier bien fort de la bonne et ample instruction que vous m'avez donnée sur l'espèce de ver qu'on peut couper et dont chaque partie reste vivante et reproduit ce qui luy manque. Cette propriété seroit bien utile à l'espèce humaine. Quand on auroit un bras, une jambe, une tête, etc. usée ou qui refuseroit le service, on le couperoit et il repousseroit un membre tout neuf et on pourroit renouveler successivement tout son corps, mesme la poitrine et l'estomach; les gourmands s'accomoderoient bien de ce dernier article. » Toulon, 2 décembre 1742. *Archives publiques du Canada* (M.G. 18, G. 11), 12.

<sup>10</sup> RAPQ (1934-1935), 48.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 7.

<sup>12</sup> *Ibid.*, 70.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 57.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 38.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 39.

Ce témoignage indique le foyer de convergence de l'activité de Barrin de La Galissonnière. Dans sa rencontre avec Dieu, l'homme est porté à se dérober tout en essayant de se justifier; la vie intérieure l'aide à prendre conscience de cette ambiguïté, au moment où Dieu se présente. Les sources manuscrites qui me sont connues ne me permettent pas de suivre le cheminement spirituel de La Galissonnière.

L'intendant de La Nouvelle-France, Gilles Hocquart, annonçait au Ministre que le Canada avait bien accueilli Barrin de La Galissonnière que l'on « regarde comme un homme éclairé, juste, zélé pour le service du Roy et grand amateur du bien public ». <sup>16</sup> Il est vrai que cette expression de l'intendant ne pourrait être qu'une aimable formule d'accueil réservée au représentant de Sa Majesté. <sup>17</sup> Les qualités de dévouement sont mises à jour dans cette lettre qui situe, au centre de la pensée de Barrin de La Galissonnière, une œuvre de charité: « Je regarde comme un des principaux devoirs de mon emploi le soutien d'un établissement aussi utile que le vôtre », <sup>18</sup> écrit La Galissonnière à Mère Sainte-Hélène, peu avant son arrivée à Québec. <sup>19</sup> La correspondance que la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, Mère Sainte-Hélène, échangea avec le gouverneur intérimaire n'a pu être retracée au dépôt d'archives de l'Hôtel-Dieu de Québec. Neuf brouillons de lettres de Mère de l'Enfant-Jésus, sœur de Mère Sainte-Hélène [Marie-Andrée Regnard Duplessis], marquent la grande confiance que La Galissonnière avait su inspirer aux Mères et la protection dont celui-ci les entourait. <sup>20</sup> « Je verrai avec grand plaisir le plan de votre terrain, écrit La Galissonnière à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, je ne le trouve pas

<sup>16</sup> Hocquart à Maurepas, 27 octobre 1747, AC, C11A 88: 112.

<sup>17</sup> Guy Frégault, *François Bigot, administrateur français* (2 vol., Montréal, 1948), 1: 300.

<sup>18</sup> Lettre autographe de La Galissonnière, à bord du *Northumberland*, 7 septembre 1747. *Dépôt d'archives des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*.

<sup>19</sup> Un document apocryphe nous apprend que La Galissonnière était à Saint-Barnabé, le 5 septembre 1747. *Bibliothèque centrale de l'Université de Montréal*. Collection Baby. Pièce intitulée: « Nouvelle arrivée le 5 septembre 1747 » (sans cote).

<sup>20</sup> Ce renseignement a été aimablement communiqué par la Révérende Mère Saint-Nazaire, archiviste des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec.

trop grand pour un établissement comme le vôtre qu'on doit encore augmenter mais je le trouve très mal distribué. Quand j'aurai le plan je consulterai quelqu'habile homme pour voir ce qu'on pourroit faire. » Il arrive que le gouverneur ne puisse acquiescer aux demandes des Mères. « Comme l'affaire dont vous me parlés, madame, dans la lettre que vous m'avés fait l'honneur de mécrire le 10. est entièrement du district de M. l'intendant et que de plus il en a pris connoissance, ainsi que M. Varin, vous trouverés bon que je ne m'en mêle en aucune façon. » <sup>21</sup>

Barrin de La Galissonnière n'outrepasse pas le domaine de ses responsabilités.<sup>22</sup> Dans la période antérieure à son administration de la Nouvelle-France, il avait rencontré des obstacles qui, en plus d'affiner sa connaissance de l'être humain, avaient dû le rendre prudent. Il exprime de l'indignation à son ami Duhamel du Monceau :

On ne sauroit trop dire à M. de Maurepas que les chicanes des ports, qui sont montées aujourd'hui au plus haut point sous prétexte d'économie, détruiront toute émulation et éteindront entièrement le goût que peuvent avoir les bons officiers pour perfectionner le métier. Je suis excédé de toutes les menues contradictions que j'essuie continuellement, depuis plusieurs années, tant pour des bagatelles de quelques conséquences que pour des bagatelles. Et il faut luy faire observer que, tant qu'il ne tiendra qu'à un écrivain ou à un chef d'atelier de nous arrêter sur des riens, nous ne penserons jamais à aucun

<sup>21</sup> Lettre autographe de La Galissonnière, Québec, 11 juillet 1749. *Dépôt d'archives des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec.*

<sup>22</sup> « Je suis infiniment sensible aux marques de votre souvenir et je voudrois bien pouvoir vous en marquer ma reconnoissance mais tout ce que je puis et tout ce que j'ai fait dans l'Affaire que vous avés ç'a été de solliciter pour en accélérer le jugement; ne m'étant pas permis d'y prendre aucun party Par la crainte que j'aurois ou de manquer à Mgr votre évêque que j'honore et que je respecte infiniment ou de nuire à MM. des Missions étrangères pour lesquels j'ay toute la considération possible ou de vous faire tort à vous mesmes en me meslant d'une affaire qui ne peut pas me regarder en rien. Ce que je souhaite le plus c'est que cecy se termine promptement et fasse connoitre au roy et à ses ministres les besoins de votre église. » Lettre autographe de La Galissonnière à MM. les Dignités Chanoines et Chapitre de la cathédrale à Québec, Paris, le 15 mars 1753. *Archives de l'Archevêché de Québec*, G. 111-108.

changement considérable et avantageux ; car il nous est sans doute bien plus commode de laisser tout faire par les ports et de suivre sans réflexion et sans examen tous les anciens usages et mesme tous les nouveaux abus.<sup>23</sup>

Cette ligne de pensée et d'observation des conflits et des injustices, du mal en somme, reste sur le plan humain. Compte tenu de l'affirmation de Grandjean de Fouchy que toute la vie de Barrin de La Galissonnière a été chrétienne, le problème du mal est ici replacé dans sa perspective véritable. Le Christ a assumé l'expiation du mal. Il constitue le foyer d'explication de la vie humaine.

Des points d'insistance du texte de Grandjean de Fouchy portent sur l'accomplissement des devoirs religieux, civils, professionnels de Roland-Michel Barrin de La Galissonnière dont la « jeunesse aussi peu licentieuse que le reste de sa vie n'avoit pas même altéré la pureté de ses mœurs ; et l'exacte probité qui faisoit le fond de son caractère ne lui avoit jamais permis de s'écarter des devoirs d'honnête homme et de citoyen ». En dépit de son caractère d'éloge, ce témoignage a le mérite de mettre en relief la valeur morale de La Galissonnière. Après avoir rappelé les qualités de modestie de ce dernier, Grandjean de Fouchy ajoute : « il étoit du petit nombre de ceux qui perdroient à écrire leur histoire. Du reste, doux, affable et modéré, se faisant également aimer et respecter de sa famille et de ceux qui servoient sous ses ordres ; ce n'étoit pas qu'il ne fût zélé partisan de la discipline militaire et qu'il ne punît ceux qui la violoient avec une espèce de sévérité. »

Barrin de La Galissonnière savait user de ménagements. A Lotbinière qui avait exposé, semble-t-il, des difficultés relatives au travail des fortifications, il répond que les remarques sont « très justes » et il précise le caractère de Chaussegros de Léry :

Le Ministre même ne peut qu'écrire là dessus en termes généraux à ceux qui sont chargés de la besogne. On connoit ici la probité et l'intelligence de M. de Léry, mais on ne peut pas exiger de lui la vigilance d'un jeune homme. Au surplus, vous savés,

<sup>23</sup> Brest, 12 mars 1745. APC (M. G. 18, G. 11), 18.

de vous à moi, qu'il n'aime pas que d'autres se mêlent de son ouvrage, et que cela est au point qu'il ne veut pas même être aidé le plus souvent par ses proches.<sup>24</sup>

La Galissonnière avait confié au fils de l'ingénieur Chaussegros de Léry la mission de diriger les travaux de construction du Fort Saint-Jean.<sup>25</sup> Il sait déléguer son autorité. Afin d'inciter de Léry à prendre une décision, il s'empresse d'accuser réception de la lettre qu'il avait reçue le jour précédent: « L'incertitude où vous êtes pour choisir l'emplacement de votre fort m'embarrasse beaucoup car les fautes qu'on fait dans ce genre ne se réparent jamais et il est difficile que je décide ici ce que vous ne pouvés décider étant sur le terrain mesme. »<sup>26</sup>

Le gouverneur savait encourager lorsqu'on lui faisait part d'obstacles.<sup>27</sup> Il stimule à l'exécution d'une mission dans le plus bref délai possible et il exprime sa satisfaction lorsqu'on correspond à son désir: « Les bonnes espérances que vous me donés de la fin de votre ouvrage me font plaisir »,<sup>28</sup> écrit-il à de Léry.

Le récit du fait soi-disant unique d'« abattre carène » en pleine mer illustre le courage de Barrin de La Galissonnière. Les mousses et les coquillages s'étaient accumulés jusqu'à flottaison sur la carène, non revêtue de cuivre, et nuisaient à la marche de la frégate que commandait La Galissonnière. A environ cent cinquante lieues des côtes françaises, une corvette avertit La Galissonnière de la présence de divisions anglaises. Pour échap-

<sup>24</sup> La Galissonnière à Lotbinière, Paris, 19 février 1754. *APC Papiers de Lotbinière*, N° 27-105, 2, 1753-1759, M.G. 18, K 3, 2 (2).

<sup>25</sup> « Il est ordonné au Sr de Léry Enseigne en Second de se rendre à St Jean Pour y commander pendant la Construction du fort dont il prendra la Direction et où il Restera jusqu'à nouvel ordre. » Montréal, 18 avril 1748. *Archives de la Province de Québec*.

<sup>26</sup> Lettre autographe de La Galissonnière, Montréal, 4 juin 1748. *Archives de la Province de Québec*.

<sup>27</sup> « J'espère, Monsieur, que vous ne vous rebutez point de toutes les traverses qui ont retardé le travail de votre fort. Si les maladies et la mauvaise volonté des ouvriers vous ont été contraires vous avés été en récompense bien favorisé par les saisons ainsi que je compte tousjours que vous en tiendrés à votre honneur et que vous mettrés le fort cet automne en état de loger la Garnison. » La Galissonnière à de Léry, Québec, 10 août 1748. *Archives de la Province de Québec*.

<sup>28</sup> *Id.* à *Id.*, Québec, 24 novembre 1748. *Ibid.*

per à l'attaque, il fallait augmenter la vitesse, ce qui était possible à la condition d'effectuer en pleine mer l'action périlleuse de nettoyage qui consistait à découvrir la majeure partie de la carène en inclinant le navire. Cette décision intrépide de La Galissonnière assura le succès du voyage.<sup>29</sup>

Au cours de ses navigations, La Galissonnière apportait des livres pour son usage personnel et celui des marins. Sans mentionner les auteurs, Grandjean de Fouchy signale que La Galissonnière avait fréquenté « les meilleurs Livres, dont il avoit fait une étude rare dans un homme occupé de si bonne heure, et si continuellement, d'autres objets ». Dans la simplification géométrique de sa structure, cette réflexion semble avoir subi l'influence des *Pensées* bien qu'elle ne contienne pas l'élan de l'intuition pascalienne: « Tous ceux qui vont chercher dans le Service quelqu'un qui est plus heureux ou mieux traité qu'eux, pour s'en affliger, cherchent à se rendre eux-mêmes malheureux et y parviennent; car on l'est bien souvent à proportion qu'on croit l'être. »<sup>30</sup>

L'amitié et l'amour que l'on manifeste à autrui ont pour effet de révéler un être humain à soi-même. Ils permettent de déceler et de mettre en lumière chez un être les qualités sous-jacentes qui passeraient inaperçues à l'analyse soi-disant objective. L'attachement du cœur fait prendre conscience de la valeur d'un être. Grandjean de Fouchy insiste sur le rôle qu'a joué l'amour dans la vie de La Galissonnière: « Les citoyens les plus obscurs et les plus petits étoient chers à son cœur véritablement humain... M. de La Galissonnière possédoit souverainement la précieuse qualité d'aimer et de rechercher avec ardeur tout ce qui pouvoit intéresser le bien de la société. »<sup>31</sup>

<sup>29</sup> Aegidius Fauteux, « L'abattage en carène à la mer », *Bulletin des recherches historiques*, 30 (1924), 401-402.

<sup>30</sup> La Galissonnière à Lotbinière, Paris, 19 février 1754. *APC. Papiers de Lotbinière*, N° 27-105, 1753-1759, M. G. 18, K 3, 2 (2).

<sup>31</sup> *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756, 151. Selon le témoignage ultime de Monsieur Joseph-Marie La Corne s'adressant au Chapitre: « Nous avons perdu en M. la Galissonnière, ainsi que la Marine et tout l'Etat, il a été universellement regretté, et à juste titre. » *Archives du Séminaire de Québec*, Paris, 7 avril 1757. Polygraphie 93, N° 14, 11.

La Galissonnière s'occupait du bien-être des officiers et des matelots placés sous son commandement. Il cherchait à les préserver de l'ennui des longues navigations; il savait occuper les marins à des travaux qui tendaient à « perfectionner des objets importants au bien du service ». <sup>32</sup> Il incitait à la recherche: « je suis persuadé, écrit-il à Chabert, que vous n'aurés pas laissé de faire bien des Recherches utiles pendant votre séjour forcé dans le port. » <sup>33</sup>

Le bien-être matériel de l'équipage faisait l'objet des soins de La Galissonnière. Grandjean de Fouchy le rappelle avec une pointe d'exagération: « Jamais personne ne fut plus soigneux que lui de veiller à la nourriture de ses équipages . . . » <sup>34</sup> Barrin de La Galissonnière semble avoir été un gourmet. Avant de partir pour Toulon, il commandait du « vin de Grave blanc, de la dernière récolte, de la meilleure qualité et surtout bien blanc . . . ». <sup>35</sup> A la façon d'un dégustateur de vin, il faisait part à Abraham Gradis de sa « très mauvaise opinion de la récolte de 1752 ». <sup>36</sup>

Les quelques extraits qui vont suivre mettent l'accent sur les qualités de patience et de franchise de Barrin de La Galissonnière. Dans le but de procéder systématiquement à la cueillette des plantes et des échantillons de matières botaniques, La Galissonnière revient à la charge à un an d'intervalle; « il me faudroit une liste de ce qu'il est le plus intéressant d'avoir ici, écrit-il à Le Monnier. Je vous avois demandé cette liste dès l'année dernière, il seroit bon d'y marquer ce qu'on a desja abondamment sans quoi ils envoieront tousjours la mesme chose. » <sup>37</sup>

A son ami l'évêque de Québec, Henri-Marie Du Breil de Pontbriand, La Galissonnière s'exprime ouvertement:

<sup>32</sup> *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756, 156.

<sup>33</sup> Lettre autographe signée à Chabert, Toulon, 13 août 1756. *Bibliothèque Nationale. Marine. Affaires personnelles A et B. Clairambault*, vol. 873, fol. 135.

<sup>34</sup> *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756, 156.

<sup>35</sup> Claude de Bonnault, éd., « Les Archives de la famille Gradis et le Canada », *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec* (1944-1945), 278.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 281.

<sup>37</sup> La Galissonnière à Le Monnier, Paris, 1<sup>er</sup> octobre 1752. *Muséum national d'histoire naturelle*.

J'ai été à peu de sermons et je n'y ai rien entendu d'outré. On a envoyé à quelques dames de la Ste Famille un écrit que vous aurés vû sans doute et qui ne m'a pas paru assés mesuré, on dit ici que vous avés écrit à ces messieurs d'être plus réservés. Je pense que ceux qui sont le moins de leur avis doivent rendre justice à leurs bonnes intentions et à la source de leur zèle. Au surplus, Monseigneur, je suis persuadé que vous sauriés bien le régler comme il convient s'il en étoit besoin.<sup>38</sup>

Barrin de La Galissonnière avait gardé pour l'évêque de Québec une amitié durable. « Quand causerons-nous en France, demandet-il, tous les ans vous en donnés quelque espérance et tous les ans cela recule. Cependant un voiage icy seroit utile à votre diocèse à qui vous pourriés procurer des secours que vous n'obtiendrés pas si aisément de loin. »<sup>39</sup>

Grandjean de Fouchy rapporte que La Galissonnière, atteint par la maladie, employa le temps qu'il lui restait à vivre à entretenir ceux qui l'accompagnaient de sa fin prochaine. Il ajoute que Roland-Michel Barrin de La Galissonnière vit arriver le dernier moment avec la tranquillité et la fermeté d'un chrétien.<sup>40</sup> Il faudrait mentionner aussi « l'espérance de la gloire de Dieu »<sup>41</sup> qui prédomine dans une perspective chrétienne.

ROLAND LAMONTAGNE, Ph.D.,  
*Faculté des Arts,*  
*Université de Montréal.*

<sup>38</sup> Lettre autographe de La Galissonnière à Mgr l'évêque de Québec, Montréal, 1<sup>er</sup> avril 1749. *Bibliothèque publique de Montréal. Collection Gagnon.*

<sup>39</sup> Lettre autographe de La Galissonnière, Paris, 18 mai 1753. *Archives de l'Archevêché de Québec*, G. 111-112.

<sup>40</sup> *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, année 1756, 155.

<sup>41</sup> *Epître aux Romains*, 5, 3.